



HAL
open science

Perception et représentation. De quelques structures infinitives et participiales en look, see, listen et hear

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

Eric Gilbert. Perception et représentation. De quelques structures infinitives et participiales en look, see, listen et hear. *Anglophonia, French Journal of English Studies*, 2021, Contribution d'A. Culioli à la linguistique anglaise : 1960-2022, 31 2021. hal-02152854v2

HAL Id: hal-02152854

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02152854v2>

Submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Perception et représentation - De quelques structures infinitives et participiales en *look, see, listen et hear*

Eric Gilbert, Normandie Univ, UNICAEN, EA 4255 CRISCO, F-14032 Caen, France

eric.gilbert@unicaen.fr

RESUME

Cet article traite d'un emploi particulier des verbes de perception look, see, listen et hear au sein d'infinitives du type de To look at her you'd think she was an angel. Ces verbes de perception entraînent l'attribution d'une propriété à l'objet perçu, qui, dans ce genre d'emploi, s'oppose à ses propriétés réelles et définit ainsi une altérité qualitative conférant à ces structures une valeur contrefactuelle. On retrouve un phénomène apparenté avec des participiales, comme Looking at him, one would never know he had been so ill. La présente étude cherche à décrire le mécanisme sous-tendant l'apparition de cette valeur à l'aide des outils métalinguistiques de la Théorie des Opérations Enonciatives élaborée par A. Culioli. Ce phénomène est en effet le résultat d'une combinaison d'opérations que la TOE, en tant que modèle de la construction du sens, semble particulièrement apte à représenter.

ABSTRACT

This paper deals with a special use of the verbs of perception look, see, listen and hear within infinitive clauses such as To look at her you'd think she was an angel. These verbs of perception entail the attribution of a property to the perceived object, which, in this kind of use, differs from its real properties and thus establishes a qualitative alterity endowing these structures with a counterfactual value. A similar phenomenon can be found with participial clauses such as Looking at him, one would never know he had been so ill. The present study seeks to describe the mechanism underlying the appearance of this value using the metalinguistic tools of the Theory of Enunciative Operations developed by A. Culioli. This phenomenon is indeed the result of a combination of operations that the TOE, as a model of the construction of meaning, seems particularly suited to represent.

Mots-clés : perception, représentation, énonciation, contrefactualité, propositions infinitives

Keywords : perception, representation, enunciation, counterfactuality, infinitive clauses

Introduction

Le modèle de la Théorie des Opérations Enonciatives (TOE) élaboré par Antoine Culioli est un modèle de la construction du sens, dans lequel le langage est considéré comme une activité signifiante de représentation. Les textes, oraux et écrits, sont traités comme des agencements de marqueurs recouvrant des opérations et des notions langagières qui s'informent les unes les autres et déclenchent la construction d'une valeur référentielle, le sens n'étant pas vu comme préconstruit, mais comme l'aboutissement même de l'activité de langage, le résultat de l'interaction des marqueurs linguistiques entre eux. Dans cet article, nous allons nous intéresser à un emploi relativement limité de certains verbes de perception visuelle et auditive qui, à notre connaissance, n'a pas à ce jour fait l'objet d'une étude particulière, mais qui nous semble constituer une bonne illustration de ce mécanisme de construction du sens et pouvoir à ce titre trouver sa place dans cet ouvrage en hommage à A. Culioli.

1. Verbes de perception visuelle

1.1 *To look*

L'emploi en question fait intervenir les verbes de perception *look*, *see*, *listen* et *hear* au sein d'infinitives du type de celles illustrées par les deux énoncés suivants :

- (1) **To look at him**, you would never have believed he was an intellectual. (Mary McCarthy, *The Company She Keeps*, 1942)
(2) **To look at them**, one would have thought them old chums. (COCA)

Dans ces deux exemples, l'infinitive apparaît à l'initiale, en position de repère constitutif de l'énoncé. Son noyau verbal, le verbe *look*, est complété par un syntagme nominalⁱ, dont *look* indique un mode d'appréhension, en l'occurrence une appréhension visuelle. Cette appréhension n'est pas subjective, mais au contraire générique, trans-individuelle. Le sujet de l'infinitif, origine de la perception, n'est en effet pas exprimé, mais est récupérable dans la proposition à laquelle cette infinitive sert de repèreⁱⁱ. Ce sujet, comme on peut le constater dans les deux exemples, est de nature générique, *you* en (1), *one* en (2)ⁱⁱⁱ, qui l'un et l'autre renvoient à la classe des animés humains.

La généralité de la proposition repérée apparaît être une contrainte dans ce genre de structure. La proposition repérée n'accepte pas en effet de se voir dotée d'un sujet spécifique, comme le montre l'irrecevabilité de (1') et (2'), transformés à partir des deux énoncés précédents^{iv} :

- (1') ***To look at him**, she would never have believed he was an intellectual.
(2') ***To look at them**, I would have thought them old chums.

L'infinitive fonctionne donc systématiquement comme un point de vue repère générique, qui ne se limite pas, n'est pas restreint à un seul énonciateur, mais apparaît au contraire comme *a priori* universellement partageable.

Concernant la proposition repérée, on constate qu'il s'agit d'une proposition complexe, renfermant en position de subordination une relation prédicative dont le sujet correspond au complément de *look*. Ainsi en (1) la conjonctive complément de *believe* a pour sujet le pronom *he*, co-référentiel au pronom *him* complément de *look*, de même qu'en (2) la *small clause* a pour sujet profond le pronom *them*, également co-référentiel au pronom *them* complément de *look*. Dans les deux cas, c'est une forme de propriété qui est prédiquée de ce sujet, *<be an intellectual>* en (1), *<be old chums>* en (2). Tout comme le caractère générique de la proposition repérée, il s'agit là d'une constante, ainsi que le confirment ces autres exemples du même type, qui impliquent tous la prédication d'une propriété de l'objet de *look* :

- (3) "To **look at him**, you'd think he's quiet." "But he's not." "Yeah. The guy's a little weird." (*Sports Illustrated*, 1997/09/08)
(4) **To look at Corkery**, you would never imagine him the writer of *The Hounds of Banba* or *The Yellow Bittern*. (*Joseph Holloway's Abbey Theatre*, 2009 : 210)
(5) **To look at him**, you would hardly believe he was one of the brilliant young scientists in his field. (COCA)
(6) I contracted HIV from my second husband, Robert. He's gay. **To look at him**, no one would know it. (COCA)

Ces quelques énoncés mettent en évidence un autre invariant. Le verbe principal de la relation repérée, qui domine la subordonnée, est un verbe de cognition, *think, imagine, believe, know, etc.*, et plus largement de prise en charge subjective, « au sens technique de *prendre en charge* : dire ce qu'on **croit** (être vrai) » (A. Culioli, 1999a : 131, note 4)^v. Il indique en effet une position énonciative par rapport à la validation de la relation prédicative enchâssée. On remarque en outre que cette prise en charge fait l'objet d'un décrochage fictif, marqué par *would*, ou, dans certains cas, plus rares, par *might*, éventuellement par *could* :

(7) The first house bought in the name of Burnley Savings and Loans is a tiny terraced house in a backstreet of the town. Perhaps, **to look at it**, you might think it's not much of an investment. (Dave Fishwich, *Bank of Dave: How I Took On the Banks*, 2012 : 232)

La position énonciative exprimée par le verbe de cognition ne tient en effet que par rapport à l'infinitive repère, domaine organisateur de l'énoncé^{vi}, dont la valeur est proche de celle d'une hypothétique, comme l'a fait remarquer J. Chuquet à propos d'énoncés d'un autre type^{vii} :

L'infinitif dans la protase est assez représentatif d'une démarche analogue à celle que nous avons dégagée pour IF P : à la fois parce qu'il représente la visée de p dans (p,p') sans exclure totalement p' en tant que non validation et parce qu'il procède d'un repérage fictif à partir duquel l'énonciateur considère que la relation prédicative est validable [...]. (1986 : 58)

Cette valeur hypothétique de l'infinitive est confirmée par la possibilité de rencontrer des subordonnées en *if* qui renferment le même verbe et reçoivent une interprétation, sinon identique, du moins très nettement apparentée à celle des infinitives en *to look* :

(8) He was the kind of guy that, **if you looked at him**, you never would have thought he was a bank robber. (Pat Huddleston, *The Vigilant Investor*, 2011 : 40)

(9) “**If you looked at him** you would think he was shy, timid, and unassertive,” Fromme told me in a telephone conversation. (Tim Gaynor, *Midnight on the Line*, 2009 : 242)

(10) **If you were to look at him now for the first time**, you would never suspect that he had been through any ordeal at all. (Alan J. Breslau, *The Time of My Death*, 1997 : 175)

Dans chacun de ces trois énoncés, l'hypothétique en *if* pourrait sans problème être remplacée par *to look at him*. C'est d'ailleurs à une hypothétique en *if* qu'a recours H. Poutsma^{viii} dans sa grammaire pour paraphraser ces infinitives, comme pour l'exemple suivant, qui lui est emprunté :

(11) To look at Montmorency, you would imagine that he was an angel (Jerome, *Three men*, Ch. 11, 21) -- If you were to look at Montmorency, you would (etc.) (1929 : 785)

H. Poutsma distingue à cette occasion deux types d'infinitive susceptibles d'avoir une valeur hypothétique, celles, reproduites en (12) et (13), qui selon lui, marquent une condition ouverte, n'impliquant rien quant à leur validation :

(12) If I can perceive her regard for him, he must be a simpleton indeed, **not to discover it too**. Jane Austen. *Pride & Pre*], Ch. VI, 25.

(13) She'll be frightened to death, **to sleep alone**. James Payn. *Glow-Worm Tales*, I, N, 244.

et celles qui nous intéressent, qui indiquent elles une condition, qui, dans ses termes, « *is a mere conception of the mind* » (1929 :785).

Outre la disparité de leurs valeurs, il y a effectivement une différence entre ces deux genres d'infinitive. Mais il n'est pas certain qu'une opposition entre condition ouverte et ce que H. Poutsma considère comme une pure vue de l'esprit suffise à l'appréhender, et ce, d'autant moins, que H. Poutsma ne prend nulle part la peine d'explicitier ce qu'il entend par « *mere conception of the mind* ». Il ne semble pas en effet que cette idée corresponde à ce que d'autres grammairiens appellent *hypothetical* ou *remote condition*, car H. Poutsma utilise lui dans ce cas l'expression de *rejected condition*, qui pourrait s'appliquer à l'infinitive de (14), qui implique une forme d'irréalité :

(14) I would have been heartbroken **to lose Sexology**. (COCA)

Ce n'est pas en effet une différence de cette nature qui sépare les infinitives en *to look* des autres infinitives à valeur hypothétique. Ces dernières, qu'elles expriment des conditions irréelles, comme (14), ou ouvertes, marquent dans tous les cas une opposition entre validation et non-validation de la relation prédicative envisagée, comme le montrent les gloses (13') et (14') :

(13') **If she sleeps alone**, she'll be frightened to death, but **if she doesn't sleep alone**, she won't be frightened to death.

(14') **If I had lost Sexology**, I would have been heartbroken, but, **as I did not lose Sexology**, I am not heartbroken.

Ce n'est pas le cas des infinitives en *to look at*, qui ne s'interprètent pas en termes de validation par opposition à non-validation, d'absence par opposition à présence. On voit en effet qu'il n'y aurait pas grand sens à reconstruire à partir de celles-ci des gloses sur le modèle de celles qui viennent d'être proposées, par exemple pour (1) et (3) :

(1') **To look at him**, you would never have believed he was an intellectual, but, **as you didn't look at him**, you believed he was an intellectual.

(3') **To look at him**, you'd think he's quiet, but **if you don't look at him**, you won't think he is quiet.

Avec les infinitives, le problème de la venue à l'existence de la relation prédicative en *look* n'entre tout simplement pas en ligne de compte. Les infinitives en *look* sont en effet plutôt à rapprocher des constructions exemplifiées par (15) et (16) :

(15) He's fueled mostly by beer and he's appropriately keg-shaped; **at first glance** you might think this guy is all fat [...]. (*The Magazine of Fantasy and Science Fiction*, vol. 112, 2007 : 95)

(16) **At first sight** he might have appeared noble, frank, and honest [...]. (COCA)

comme en témoigne (17), qui met en parallèle les deux types de construction :

(17) Although **to look at it** you might think that the park is incapable of sustaining life, a few species thrive in this harsh environment [...]. **At a glance** you'd think there's no water and little in the way of food to sustain the animals [...]. (Lucy Cone, *Canary Islands*, 2004 : 160)

Dans ces trois énoncés, c'est un syntagme prépositionnel qui, par son constituant nominal, renvoie à l'expression d'une perception visuelle. Qu'il s'agisse de *glance* ou de *sight*, ce nom est généralement prémodifié par l'adjectif *first*, qui indique qu'il s'agit d'une première appréhension, celle-ci pouvant être suivie d'une autre qui permet de la corriger, comme on peut le constater en (18) et (19) :

(18) **At first glance** you would not have thought he had any Negro blood. But **if you looked sharper** — and if you were used to looking — you could see the signs. It was the planes of the face mostly, the way the skin sloped from cheekbone to jaw. It was also the way the eyelids fell. You had to look close, yes. But southern women do. (S. A. Grau, *The Keepers of the House*, 1964)

(19) London-based photographer Carl Warner creates landscapes that are nothing like a conventional landscape. **At first sight** you might think so, but **after you had a better look** at the images, you'll realize that the landscapes are created from the human form. (www.ignant.com/2013/07/31/bodyscapes-2/)

Ce que mettent en évidence ces exemples, par leur parenté avec les infinitives qui nous intéressent, c'est que ce n'est pas d'un point de vue existentiel qu'est envisagée la validation de la relation prédicative en *look*, mais d'un point de vue qualitatif. Dans le modèle de la TOE, tout terme, qu'il s'agisse d'un terme isolé ou d'une relation entre termes, peut être considéré comme correspondant à une occurrence, une manifestation, d'une notion, qui se définit elle-même comme un système complexe de représentations physico-culturelles d'ordre cognitif. Cette occurrence peut être vue comme un événement énonciatif, qui résulte du repérage de la notion dont elle est issue par rapport à une situation d'énonciation, notée S_0 , munie de deux coordonnées, S_0 pour le sujet énonciateur et T_0 pour le moment d'énonciation. Ce repérage entraîne une double délimitation de l'occurrence qui en découle, une délimitation qualitative et une délimitation quantitative. Toute occurrence se définit en effet automatiquement comme occurrence de la notion /P/, c'est-à-dire comme occurrence ayant, pour l'énonciateur, la propriété P. Cette première délimitation, qualitative, est intrinsèquement liée à la subjectivité de l'énonciateur (coordonnée S_0), et est indissociable d'un processus d'évaluation de l'occurrence (s'agit-il d'une véritable occurrence munie de la totalité des propriétés de la notion, d'une vraie occurrence ?), voire de valuation pure et simple (s'agit-il d'une bonne occurrence ?). La situation par rapport à laquelle est repérée la notion étant également dotée de coordonnées spatio-temporelles, notées T_0 , l'occurrence se trouve aussi spécifiée spatio-temporellement, comme occupant une portion d'espace-temps. Cette seconde délimitation, dite quantitative, a essentiellement trait à l'existence de l'occurrence. Une occurrence peut donc être envisagée de deux points de vue différents, d'un point de vue qualitatif, du point de vue de son essence, et d'un point de vue quantitatif, du point de vue de son existence^{ix}. Dans le cas qui nous intéresse, la relation prédicative en *look* qui apparaît dans l'infinitive correspond à une occurrence d'une notion complexe, qui peut être appréhendée dans sa dimension quantitative, mais aussi dans sa dimension qualitative. C'est à ce second cas de figure que l'on a affaire dans les énoncés proposés, où l'on n'est pas en présence d'une opposition quantitative en tout ou rien, entre existence ou absence, mais à une altérité qualitative, une opposition à ce qui est qualitativement autre, entre une première perception du complément de *look* et une appréhension d'une autre sorte, qui diffère de la première, généralement en ce qu'elle est plus approfondie, et qui vient la rectifier. C'est ce qu'indique d'une autre manière l'adverbe restrictif *just* qui apparaît dans les infinitives de (20) et (21)^x. Cet adverbe, que pourrait se voir adjoindre l'ensemble des infinitives envisagées jusqu'à présent^{xi}, fait l'objet d'un développement explicite en (21) sous la forme des deux participiales négativées, *not hearing* et *not knowing*, qui mettent en évidence l'opposition à une appréhension qualitativement autre que *look* :

(20) **To just look at him**, one would never have guessed the man to have money, [...]. (Tracie Peterson, *A Shelter of Hope*, 2005 : 29)

(21) Yet **just to look at Megan, not hearing** the repetitious baby syllables, **not knowing** with what difficulty she was being trained out of diapers—**just to look at her**, you would never know she wasn't "normal." (Belva Plain, *Eden Burning*, 2010 : 338)

Cette opposition qualitative entre deux modes d'appréhension est à relier aux remarques qu'a faites J. Chuquet (2003 : 160) à propos du verbe *look*, qui, dans ses termes, « construit une autonomie de l'objet potentiel sur lequel vont se reporter, en tant que repère de l'opération, les propriétés construites dans le regardable ». Dans le cas présent, le report de ces propriétés sur l'objet de *look* est favorisé par la valeur générique des énoncés, qui implique une appréhension non pas individuelle, mais au contraire trans-individuelle dudit objet, la propriété perçue n'apparaissant en aucun cas liée à un point de vue origine unique, mais se définissant à l'inverse comme universellement partageable et, partant, comme intrinsèque à l'objet. Ce caractère inhérent de la propriété perçue se reflète dans les deux énoncés suivants, qui mettent directement en jeu des occurrences contrefactuelles de *could*, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à un verbe de cognition ni de passer par un point de vue générique explicite :

(22) Fatigue lined her face, and her hands shook as she removed the outer shell of the spacesuit, but her eyes were wide and her voice slurred as if she was high on drugs. [...] **To look at her**, she **could** have been through a war, but new confidence gleamed in her eyes. (COCA)

(23) The mother says nothing, but sits back down in her chair and looks the other way, and the lady seems to take this as a cue, helps herself to a metal folding chair, Charlotte drops to the porch, scoots back against the house. **To look at them**, they **could** be three people just watching the sun set. (COCA)

Mais, ce qu'il est surtout intéressant de noter, et comme le confirment les deux énoncés en *could*, c'est que, de par la bifurcation^{xii} que construisent ces infinitives en *look*, de par l'opposition qu'elles supposent à une appréhension autre, plus aboutie, de l'objet de *look*, la propriété « construite dans le regardable » va se définir comme contrefactuelle, erronée, sa validité ne dépassant pas l'appréhension première qui en est faite. Autrement dit, de la différence qualitative entre deux modes d'appréhension de l'objet de *look* naît une autre altérité qualitative qui concerne, elle, les propriétés mêmes de l'objet perçu, une opposition entre ses propriétés visibles, telles qu'appréhendées par *look*, et ses propriétés réelles, susceptibles d'être mises en évidence par une appréhension autre. Cette opposition est d'ailleurs explicitement verbalisée dans certains énoncés :

(24) **To look at him**, you'd figure Jon Gruden was cast in Hollywood, not hired in Oakland. Gruden looks more like a guitar player, which he is, by the way, than a football coach. John Madden, now that's what a football coach should look like. Gruden's eyes are too blue, his hair is too blond, his skin too smooth, his belly too flat. He's 38 but looks like he's going on 19. (COCA)

(25) They have much more on their minds than the weather: their children -- at their sides, in their laps, tugging at their hands -- are sick and need help. **To look at the majority of them**, you wouldn't know it; illness can be invisible, and poverty, unfortunately, can be picturesque. (COCA)

Quant à la propriété en question, elle correspond bien entendu à celle qui est exprimée dans la proposition repérée au sein de la relation prédicative dominée par le verbe de cognition. Comme on peut le constater dans les exemples proposés, deux cas de figure peuvent se présenter. Soit l'appréhension du complément de *look* conduit à lui attribuer une propriété qui n'est pas sienne, qu'il ne possède pas en réalité :

(26) **To look at me**, one would make the mistake that I was born into the lifestyle of the rich and famous instead of the hard streets in the south side of Detroit, but what people don't know won't hurt them. (COCA)

soit une de ses caractéristiques effectives n'est pas directement perceptible ou est masquée par la perception qu'on a de l'occurrence^{xiii} :

(27) *Mart is three-quarters white. To look at him you would not think he had any Indian blood. He is big, blue-eyed, and fair-haired. (COCA)*

Et c'est naturellement le modal *would*, et éventuellement *might*, qui indique la contrefactualité de la propriété attribuée. On voit d'ailleurs que le renvoi à l'irréel, au fictif marqué par ces auxiliaires porte bien plus, malgré leur position, sur la proposition complément du verbe de cognition que sur le verbe de cognition lui-même, bien plus sur la propriété exprimée par cette proposition que sur la prise en charge qu'en indique le verbe de cognition^{xiv}. Dit simplement, ce n'est pas le fait de « penser », de « croire », etc. qui est contrefactuel, mais le contenu de la pensée ou de la croyance.

Si maintenant on essaie de décrire en termes énonciatifs le mécanisme à l'œuvre derrière cet ensemble de phénomènes, on constate qu'il se ramène à un problème d'adéquation, et plus précisément d'identification, à ce qu'A. Culioli dénomme un centre organisateur. Dans le modèle de la TOE, toute notion se structure autour d'une occurrence de référence munie des propriétés définitoires de la notion en question, qui permet de définir un domaine notionnel structuré en trois zones, l'intérieur qui rassemble les occurrences identifiables au centre organisateur, l'extérieur constitué des occurrences n'ayant aucun point commun avec le centre organisateur et la frontière où se trouvent les occurrences qui n'ont que certaines des propriétés du centre organisateur. Dans le cas qui nous intéresse, on peut considérer que l'objet de *look*, de par l'appréhension qui en est faite en situation, de par son apparence visible et les propriétés qu'on lui associe, est ramené à un type, identifié à un centre organisateur, dont il est indiqué qu'il se distingue en réalité de par ses propriétés effectives. Autrement dit, en termes plus techniques, définir comme contrefactuelle la propriété « reportée » sur l'objet de *look* revient à établir un écart entre le centre organisateur du domaine notionnel dont l'occurrence observable semble relever, de par son apparence, et ses propriétés effectives, qui la situent en réalité à l'extérieur dudit domaine. Ainsi en (24), les propriétés perceptibles de *Gruden (to look at him)* déclenchent une représentation (*you'd figure*) qui l'identifie au centre organisateur de la notion */actor cast in Hollywood/* dont il s'écarte en réalité (contrefactualité marquée par la bifurcation impliquée par l'infinitive associée au décrochage vers le fictif marqué par *-ed, you'd*) puisqu'il appartient à un autre domaine, extérieur à celui-ci, */coach hired in Oakland/*.

Il y a donc mise en relation avec un centre organisateur et définition de zones à l'intérieur du domaine, et on se trouve, avec ces structures infinitives, face aux deux premières relations élémentaires dont A. Culioli considère qu'elles sous-tendent toute représentation :

Il n'y a pas de représentation qui ne soit prise dans un ensemble de relations. La première relation élémentaire fondamentale est celle qui situe une représentation par rapport à ce que j'ai appelé le centre organisateur (type définitoire) ou le centre attracteur (parangon ; degré d'excellence ou d'exemplarité) : c'est la relation d'identification. La deuxième relation élémentaire fondamentale est celle qui place la représentation dans le domaine structuré en zones (intérieur ; frontière ; extérieur) : on introduit ici l'altérité et le gradient, ainsi que les passages de zone à zone. (1990 : 101).

Toutes les constructions envisagées pourraient d'ailleurs se satisfaire de gloses en *look as if*, qui développent explicitement les opérations auxquelles on a affaire. On retrouve en effet avec cette combinaison, outre la perception, le renvoi au type sous la forme de *as*, qui marque une opération d'identification, et l'altérité, l'écart par rapport à ce type, que traduit de son côté *if* et la bifurcation qu'il recouvre.

1.2 *To see*

Look n'est pas le seul verbe de perception à pouvoir s'inscrire dans de tels énoncés. On rencontre également le verbe *see*. Les remarques que nous avons pu faire à propos des infinitives en *look* s'appliquent en grande partie aux infinitives en *see*. Certaines sont d'ailleurs construites sur le même format que les infinitives en *look*, comme en (28) où ce verbe pourrait sans difficulté être substitué à *see* :

(28) Her eyebrows stay straight and serene; her mouth like the love-thoughts of men from a prior century. **To see her**, you wouldn't guess the racket of feeling and abrupt awareness occurring within. (COCA)

Mais, avec *see*, contrairement à *look*, ce n'est pas l'objet perçu qui constitue le repère de l'opération. C'est au contraire, si l'on suit l'analyse de J. Chuquet (2003 : 168), le « sujet percevant qui sert de localisateur ». *See* ne fait que localiser, repérer l'objet perçu par rapport à l'origine de la perception et n'en implique pas la construction d'une propriété. Celle-ci devra donc s'effectuer indépendamment et parallèlement. L'énoncé (28) est en ce sens quelque peu exceptionnel. *See*, dans ce type de structure, n'apparaît en effet quasiment jamais accompagné de son seul objet. Si cela est possible en (28), c'est précisément parce qu'une propriété de l'objet a préalablement été énoncée dans la phrase qui précède l'occurrence du verbe. Les énoncés en *see* sont en effet généralement de la facture suivante :

(29) At 32, Kevin is a dark-bearded, bearlike man with the thickly muscled arms and shoulders of a manual laborer. **To see him standing alongside his scarecrow-thin, scantily bearded brother**, you would never guess that every cell in their bodies bears identical DNA [...]. (COCA)

(30) At first nothing seemed more innocent, sweeter, gentler, more lovable, more disingenuous and more graceful than this child. **To see him playful, flattering, always laughing**, one would have thought that he could only give pleasure: but hardly did one give into his caresses, than one felt an inexplicable poisoning. [...] (COCA)

(31) She was a sea-woman, true. But she was a land-woman, a horsewoman -- a -- she was the universal woman. **To see her, all softness of flowing dress, surrounded by half a dozen eager men, languidly careless of them, or flashing brightness and wit on them and at them and through them**, one would fancy she was good for nothing else in the world. (COCA)

(32) **To see him walk**, you would think him too feeble to speak. (Google Books)

Dans chaque cas, le complément de *see* entre dans une relation de prédication explicite. Il est modifié par un autre constituant, dans une structure transitive complexe ou par une simple apposition^{xv}, qui va définir un angle d'appréhension, un point de vue sur l'objet de *see*, qui n'est du coup plus localisé par rapport à la seule origine de la perception. En (32), par exemple, ce n'est plus tout simplement *to see him*, mais *to see him walk*, de même qu'en (30), c'est *to see him playful, flattering, always laughing*. Ce repérage supplémentaire permet de dégager une propriété, qui, comme avec *look*, est explicitée dans la proposition repérée par rapport à l'infinitive : *you would think him too feeble to speak*, ou *one would have thought that he could only give pleasure*, pour poursuivre avec les deux mêmes exemples. Cette propriété est reportée sur l'objet perçu,

coréférentiel au sujet de la complétive, ce qui est là aussi indiqué par un verbe de cognition (*think* dans les deux cas), fonctionnant comme un marqueur de prise en charge. Le report sur l'objet perçu est facilité par la généralité des énoncés (*you would think, one would have thought*), qui suppose que l'attribution de la propriété ne dépend pas d'une source de perception individuelle, mais apparaît comme universellement partageable, et, partant, une nouvelle fois comme intrinsèque à l'objet perçu.

Comme avec *look*, la propriété perçue est contrefactuelle, contraire à la réalité, ce qui se traduit dans tous les cas par la présence de *would*, le décrochage vers l'irréel qu'implique ce modal ayant plus pour cible la proposition complétive que le verbe de cognition qui la domine. C'est à nouveau l'infinitif, qui est à l'origine de cette contrefactualité, en ce qu'il permet, par la bifurcation qu'il suppose^{xvi}, d'opposer le point de vue adopté sur l'objet perçu à un autre point de vue possible, dans lequel la propriété du visible ne tient plus, celle-ci se limitant à l'angle d'appréhension défini par le modifieur de l'objet et entrant en discordance avec ses propriétés effectives.

1.3 *Looking / Seeing*

Ce dernier point, sur le rôle de l'infinitif et de la bifurcation qu'il recouvre, demande toutefois à être nuancé, les verbes de perception *look* et *see* pouvant apparaître au sein d'énoncés de même facture en tant que noyaux verbaux, non pas d'infinitives, mais de participiales en *-ing*, avec une valeur pourtant similaire à celle qui a pu être observée dans les exemples précédents :

(33) **Looking at him** you would find it hard to believe he was an honors graduate in electrical engineering from MIT. (Stephen Coonts, *Fortunes of War*, 2010 : 113)

(34) **Looking at him**, one would make the mistake of believing that he was a lumberjack or a steel worker. (Chick Gallin, *Anything: An American Mystery*, 2010 : 221)

(35) **Seeing him on the street**, you'd take him for a mild-mannered accountant. (COCA)

(36) **Seeing him from the back**, you might think he was twenty, but when he turned around his face gave him away. (COCA)

En (33) à (36), on constate en effet qu'il serait possible de remplacer respectivement *looking* et *seeing* par *to look* et *to see* sans entraîner de modification sémantique majeure de l'énoncé d'origine. De telles configurations, faisant intervenir une participiale, ne sont mentionnées ni chez H. Poutsma ni chez O. Jespersen. Plus largement, dans les grammaires de référence de l'anglais, comme par exemple celles de Quirk et al. ou de R. Huddleston et G. K. Pullum, les participiales en *-ing*, contrairement aux infinitives, ne sont jamais envisagées comme pouvant marquer une condition, pour utiliser une terminologie courante, qu'elle soit ouverte ou fermée, si l'on excepte le cas de *supposing*, qui relève toutefois d'une problématique différente, lui valant parfois d'être traité comme une conjonction plus ou moins équivalente à *if*.

Il est vrai que, contrairement à *to look* et *to see*, *looking* et *seeing* ne sont pas nécessairement associés à l'idée d'une contrefactualité, ainsi que l'attestent, si besoin était, ces quatre autres énoncés :

(37) **Looking at them**, Jess knew they were as dumbfounded as she was. (BNC)

(38) **Looking at him**, my mother thought, "He won't live." (COCA)

(39) **Seeing him in public**, it was obvious how derelict he was: a man who hadn't showered in weeks, never combed his hair, or rinsed his glasses, or changed his pants. (COCA)

(40) **Seeing him walk**, you detect pride and good nature in the face of adversity; you sense that here is a man who understands the value of progress made one step at a time. (COCA)

Comme on peut l'observer dans ces exemples, par opposition à ceux envisagés précédemment, tous les paramètres sont modifiés. Il y a certes toujours attribution d'une propriété à l'objet de *look* de par la nature même du verbe ou de celui de *see* par l'intermédiaire de l'ajout d'une prédication explicite, mais cette attribution peut être subjective, individuelle, et ne valoir que pour un seul point de vue dans une situation donnée. La construction^{xvii} n'a plus obligatoirement une valeur générique, comme c'était le cas avec l'infinitive, le sujet du verbe de perception récupérable dans la proposition repérée pouvant être spécifique, comme en (37) à (39), même s'il ne lui est pas interdit d'être aussi générique, comme en (40).

La proposition repérée ne fait pas en outre l'objet d'un décrochage fictif, son verbe étant à une forme assertive (*knew*, *thought*, etc.) et ne s'associant plus à un modal du type de *would* ou de *might*. Contrairement à l'infinitive, la participiale ne suppose en effet par essence aucune bifurcation, ne distingue pas « p dans (p,p') sans exclure totalement p' », pour reprendre la formulation de J. Chuquet (1986 : 58), mais sélectionne au contraire la seule valeur p, sans prise en compte de sa valeur complémentaire^{xviii}, ce qui se reflète dans la dimension actualisante souvent attribuée à la marque *-ing*^{xix}. Elle ne présente aucune parenté avec une hypothétique et est plus proche de *when* que de *if*, qui ne pourrait pas lui être substitué dans les quatre exemples proposés. Avec *see*, l'absence de bifurcation rend d'ailleurs facultative la modification de l'objet, puisqu'il n'est plus nécessaire de définir un angle d'appréhension susceptible d'être opposé à un autre qui permettrait de réintroduire la possibilité d'une altérité. On va ainsi pouvoir trouver des énoncés comme les suivants, qui s'éloignent certes de la structure à l'étude, mais qui ne seraient, en tout état de cause, pas concevables avec *to see* :

(41) **Seeing her**, I thought of a sleek horse that had been groomed and exercised properly. (COCA)

(42) And **seeing her**, I knew that she was proud and sensible. (*The Saturday Evening Post* – Vo. 183, N°4 1911 : 9)

Cela étant, il n'en reste pas moins que l'on rencontre également des constructions du type de celles illustrées par (33) à (36), qui, tout comme avec les infinitives envisagées précédemment, allient contrefactualité et généricité, de tels énoncés n'étant pas concevables avec un sujet spécifique en lieu et place de *you* ou *one*. La généricité implique en effet un point de vue transindividuel, et une appréhension de la propriété prédiquée de l'objet perçu comme étant inhérente à celui-ci, ouvrant la voie à une possible altérité qualitative, à une opposition entre propriétés perceptibles, contrefactuelles, et propriétés réelles. Avec de tels énoncés, l'opération de décrochage fictif semble fonctionner à rebours, pourrait-on dire. La présence du modal *would* ou *might* n'est en effet pas imposée par la participiale, puisque, comme on l'a vu avec (37) à (40), la proposition repérée peut fort bien faire l'objet d'une assertion simple, ce qui est par contre exclu lorsque la proposition repère correspond à une infinitive. On est donc amené à avancer que c'est la présence même de *would* ou de *might* qui active l'altérité qualitative autorisée par l'attribution, par le verbe de perception, d'une propriété à son objet. Ceci semble confirmé par des énoncés comme (43), très proche de (33) à (36) du point de vue de ses constituants, mais qui, du fait même de l'absence du modal, ne véhicule aucune nuance de contrefactualité :

(43) One night, I was watching the show, and there was a couple sitting opposite me. **Looking at them**, you thought, 'That couple must have been in a concentration camp.' They looked Jewish and skinny and old, and they were marked with suffering.

And during the pogrom, I worried about them because they both began to go - [Gaspings] They started to breathe heavily, and they were apparently reliving some experience they lived in Europe, and they were

reliving it through what they were seeing on stage, and that was frightening. (www.pbs.org/wnet/gperf/fiddler-a-miracle-of-miracles-about/12054/)

Et inversement, dans une relation de réciprocité, c'est cette même altérité qualitative, cette même potentielle opposition entre propriétés apparentes et propriétés réelles, indissociable de la perception à son origine, qui, en permettant la construction d'une bifurcation, autorise l'occurrence de *would* ou de *might*.

Là où l'on a une configuration contrainte avec *to look* ou *to see*, c'est donc à ce qu'on pourrait appeler une combinaison libre que l'on a affaire avec les participiales, celles-ci nécessitant une conjonction de paramètres, qui s'informent mutuellement, pour aboutir à une interprétation apparentée à celle qui par contre s'impose avec les infinitives.

2. Verbes de perception auditive

2.1 *To listen*

Ces autres verbes de perception, auditive dans ce cas, que sont *listen* et *hear* vont donner lieu à des observations du même ordre. On trouve ces deux verbes dans des structures similaires à celles qu'on vient d'envisager avec *look* et *see*. *Listen* se rencontre ainsi au sein d'infinitives à valeur hypothétique du type de :

(44) "May I offer you some refreshments?" asks a trim, young uniformed waitress whose British accent compliments the airline's private club at the airport. The question is being put to two apparent couples sitting at a table away from the crowd. They seem a bit nervous, almost giddy; **to listen to them** one would assume they're girding themselves for their first overseas flight.

In fact, the foursome is made up of Denyse Sykes, Marie McPherson, Harry Baldwin, and Cal Tyndale. The only one actually traveling is Tyndale. The others are a last minute bon voyage party there to see him off on what is publically identified as a vacation to Seville, Spain. Their giddy behavior masks their mutual uneasiness; they know Tyndale's departure is anything but a vacation. (D. W. Cashen, *Indecent Disorder*, 2000)

(45) From what we were told the tower controller was a private first class but **to listen to him** you would have thought he was a general. Many of the B-29 pilots were young men in their twenties and were majors and lieutenant colonels but the lad on the tower directed them in no uncertain terms. (F. W. Dennis, *Here today, Guam tomorrow*, 1994)

(46) **To listen to them** you would think it was a kind of disgrace to enjoy life at home as long as there was some filthy place abroad where they could get malaria and risk their necks. (J. Buchan, *The Gap in the Curtain*, 2014 : 105)

(47) **To listen to members of Congress**, one could get the impression that federal intervention is a prerequisite for farm production. But the vast majority of farm products raised in the U.S. receive no subsidies and no protection. (COCA)

La plupart des remarques que nous avons faites à propos des infinitives envisagées précédemment pourraient s'appliquer à ces nouveaux énoncés. Toutefois, ils présentent certaines différences liées à la nature du verbe de perception. Là où avec *look* ou *see*, on avait affaire à un seul point de vue origine, avec un verbe comme *listen*, ce sont deux points de vue différents qui sont susceptibles d'être confrontés, celui du référent du sujet de *listen* et celui du référent de l'objet de ce même verbe au travers de son éventuel discours.

Dans les deux premiers exemples, c'est essentiellement le point de vue de la source de la perception qui entre en ligne de compte. C'est par rapport à son appréhension auditive de l'objet de *listen*, *them* en (44) et *him* en (45), qu'est reportée sur celui-ci la propriété exprimée par la relation prédicative enchâssée sous le verbe de cognition dans la proposition repérée. On retrouve, on le voit, un schéma similaire à celui des infinitives en *look*, avec une co-référentialité de l'objet de

listen et du sujet de la relation prédicative enchâssée et une généralité de la proposition repérée enchâssante qui favorise le report de la propriété sur l'objet. Et tout comme avec *look*, qui pourrait d'ailleurs éventuellement être substitué à *listen*, la propriété perçue entre en discordance avec les propriétés effectives de l'objet sur lequel elle est reportée, ce qui là aussi se traduit par la présence du modal *would* au sein de la proposition repérée.

Dans ce premier cas de figure, seule importe l'appréhension auditive qu'a la source de la perception de l'objet de *listen*, qui n'a le statut que d'un simple locuteur, c'est-à-dire, dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives, et pour faire bref, d'un simple émetteur physique de discours^{xx}. Ceci apparaît clairement dans cet autre exemple du même ordre :

(48) "Hey kid, get that dog out of here before I let my German Shepherds out and they will kill your dog." My dad walked over and opened the back door of his car. Those dogs came out of that car like a flash. **To listen to them** you would bet they could eat nails for dinner and snack on horseshoes. Well they went after Bob for about thirty to sixty seconds when they realized they had bit off more than they could chew. (Google Books)

Dans cet énoncé, il y a simplement report d'une propriété perçue sur l'objet de *listen*, qui, comme en (44) et (45), correspond à la relation prédicative enchâssée dans la proposition repérée dont le sujet est co-référentiel au complément de *listen*. L'objet en question faisant référence à des chiens, il est évident que son point de vue ne peut pas entrer en ligne de compte et que c'est uniquement l'interprétation qui est faite de son « discours » par la source de la perception qui importe.

Il n'en va pas de même dans les exemples (46) et (47). Dans ce cas, le sujet de la relation prédicative enchâssée au sein de la proposition repérée n'entre pas dans un rapport de co-référentialité avec le complément de *listen*. Ce n'est alors plus la perception auditive du discours, de l'acte de locution de l'objet de *listen* en tant que tel qui importe, mais l'appréhension de son dire, ou plus précisément de son acte d'énonciation^{xxi}. De simple (inter)locuteur en (44) et (45), l'objet de *listen* accède au rang de co-énonciateur^{xxii} en (46) et (47). La bifurcation marquée par l'infinitive n'implique plus la contrefactualité de la relation enchâssée, mais un désaccord sur sa prise en charge par l'objet du verbe de perception, promu co-énonciateur, une opposition, non plus entre propriétés perçues et propriétés réelles, mais entre points de vue énonciatifs, entre celui de l'énonciateur origine et celui attribué au co-énonciateur. En (47), par exemple, la phrase qui suit l'énoncé en *listen* montre clairement que, contrairement aux *members of Congress*, l'énonciateur ne prend pas en charge la proposition *federal intervention is a prerequisite for farm production*.

Dans ce deuxième cas de figure, la relation prédicative enchâssée peut d'ailleurs ne pas être dominée par un verbe de cognition soumis à un décrochage fictif, mais être au contraire directement repérée, sous la forme d'une simple assertion rapportée, par rapport au seul complément de *listen*, qui en est défini comme l'énonciateur origine, ainsi que l'indiquent explicitement les guillemets dans le premier des deux exemples suivants :

(49) "But where, I ask, is creole literature? Well, **to listen to Bryson**, "Gullah is as capable of poetry and beauty as any other language." Fine, you sentimental egalitarian, show me some! (COCA)

(50) "If you're going to come home at one in the morning on a night when you aren't on duty, you needn't bother to come home at all." "Mother, I don't know of anything that people do at one in the morning that can't be done just as well at one in the afternoon." "You should wash your mouth out with soap. Foo! You're just like your father." **To listen to Gracia**, sin sleeps in its den all day long until half-past ten in the evening, when it sallies forth lantern-eyed like a lion for its nocturnal fling. (S. Hareven, *City of Many Days*, 1977 : 92)

On pourrait aisément transformer (46) et (47) sur ce modèle :

(46') **To listen to them** it was a kind of disgrace to enjoy life at home [...]

(47') **To listen to members of Congress**, federal intervention is a prerequisite for farm production.

2.2 To hear

Les infinitives en *hear* offrent des propriétés similaires. Toutefois, la perception n'étant pas volontaire avec ce verbe, la lecture qui s'impose le plus souvent est celle du report d'une propriété contrefactuelle sur l'objet perçu, qui demeure donc simple locuteur :

(51) **To hear him**, you would have thought he was discussing someone else's affairs. It was inconceivable how disinterestedly he held himself aloof from every question, and with how impartial and superior a sense of judgment. (*The Atlantic Monthly*, Volume 158, 1936 : 420)

(52) "Maddox," [...], "just run up to the-er-magistrate's court on Blank Street and ascertain the proper procedure for punishing a person for obstructing the highway. If you find an appropriate statute or ordinance you may lay an information against Mrs. Rutherford Wells for violating it this afternoon in front of the residence next to hers; and see that the proper process issues in the regular way."

To hear him one would have thought he did things like that daily before breakfast—such is the effect of legal jargon. (A. C. Train, *Old Man Tutt*, 1938 :70)

Contrairement à *listen*, il semble en effet que l'objet de *hear*, verbe de perception involontaire, ne puisse pas être directement conçu comme co-énonciateur, les énoncés (51) et (52) fonctionnant sur le modèle de (44), (45) ou (48), et non de (46) ou (47). Cela transparaît clairement dans l'énoncé suivant, où la prise en charge de la relation prédicative enchâssée dans la proposition repérée n'est pas attribuée à l'objet de *hear* :

(53) "But I am better now, Mr. Levi, thank God. He has been very good to me: he has sent me a friend, a clergyman, or an angel in the dress of one, I sometimes think. He knows all about me and George, sir; so that makes me feel quite at home with him, and I can—and now Mr. Meadows stops an hour on market-days, and he is so kind as to tell me all about Australia, and you may guess I like to hear about—Mr. Levi, come and see us some market evening. Mr. Meadows is capital company; **to hear him** you would think he had passed half his life in Australia. Were you ever in Australia, sir, if you please?" (C. Reade, *It is Never Too Late to Mend*, 1856)

La construction de l'objet de *hear* comme co-énonciateur paraît en effet exiger une prédication explicite, et plus précisément une complémentation de l'objet de *hear* par un verbe de discours dans une structure transitive complexe, du type de celles qui apparaissent dans les exemples suivants :

(54) "Now Nicole, you better settle down there; I want to watch the news, so you be quiet." **To hear him talk** you would think he was as hard as nails and you would not get as close as you would want, for he gave you the feeling you can come this far and no farther. (J. C. Fletcher, *The Living Reality of Being*, 2010)

(55) **To hear her tell it**, you might confuse Cesaria Evora with an ingenue. When asked about recent recording sessions in Havana or Brazil [...] (www.newsday.com)

(56) Well, **to hear them tell it** you would think he was entirely to blame. She's just a poor little rich girl. So they say. Of course, Steve Raymond has made his mistakes. You could scarcely wonder, with every woman in the country chasing after him. In that situation, one or two are bound to catch him, now aren't they? (P. Chambers, *The Highly Explosive Case*, 1982)

(57) I'm sure I've often pitied a poor girl, tired out and in low spirits, having to try to please some man that she doesn't care two straws for—some half-drunken fool that thinks he's making himself agreeable when he's

teasing and worrying and disgusting a woman so that hardly any money could pay her for putting up with it. But she has to bear with disagreeables and take the rough with the smooth, just like a nurse in a hospital or anyone else. It's not work that any woman would do for pleasure, goodness knows, though **to hear the pious people talk** you would suppose it was a bed of roses. (G. B. Shaw, *Mrs. Warren's Profession*, 1902)

Deux cas de figure sont alors envisageables. L'interprétation que reçoivent ces énoncés va en effet pouvoir correspondre à l'attribution d'une propriété au complément de *hear* lorsque celui-ci est co-référentiel au sujet de la relation prédicative enchâssée comme dans les deux premiers énoncés. On retrouve alors le même cas de figure que dans les exemples (51) à (53). Mais elle peut également renvoyer à une co-énonciation, notamment lorsqu'il n'y a pas co-référentialité^{xxiii}, comme en (56) et (57). La bifurcation marquée par l'infinitive n'indique plus la discordance entre la propriété perçue au travers de l'acte de locution et la réalité, mais l'écart entre les points de vue énonciatifs de l'énonciateur et du co-énonciateur^{xxiv}. Ainsi, en (57) pour prendre un seul exemple, il y a un désaccord entre l'opinion des gens pieux (*prostitution is a bed of roses*) et celle de l'énonciateur (*prostitution is not a bed of roses*). On retrouve donc un mode de fonctionnement similaire à celui que l'on a pu observer avec *listen*, mais qui nécessite dans ce cas la complémentation de *hear* par un verbe de discours. Sans doute est-ce lié au fait que *hear* est notionnellement moins compatible que *listen* avec l'idée d'un échange discursif, et donc d'une intersubjectivité dans le cadre d'une activité de production-reconnaissance, qui permette de définir un espace énonciatif et de faire accéder son objet au rang de co-énonciateur. En ce sens, même si ce n'est pas exactement dans les mêmes termes, il semble que *hear* s'oppose à *listen* sur un principe similaire à celui sur lequel *see*, autre verbe de perception involontaire, s'opposait à *look*, puisque son objet a besoin d'être complété par une prédication explicite (*talk, tell it, etc.*) pour pouvoir accéder au statut de co-énonciateur, et donc de repère énonciatif, tout comme l'objet de *see* avait besoin d'être complété par une prédication (*standing, playful, walk, etc.*) pour devenir à son tour localisateur de la propriété exprimée dans la proposition enchâssée, et donc, dans ce cas, repère prédicatif. La comparaison s'arrête toutefois là, puisque lorsqu'il s'agit seulement de construire une propriété contrefactuelle de l'objet de *hear*, celui-ci ne demande pas à être complété comme on a pu le voir en (51) à (53).

On assiste alors au même phénomène qu'avec *listen*. La proposition repérée peut ne plus faire l'objet d'un repérage fictif, mais être mise au compte du seul co-énonciateur sous la forme d'une simple assertion. La bifurcation définie par l'infinitive maintient néanmoins l'idée d'une dissymétrie entre les positions énonciatives de l'énonciateur et du co-énonciateur, qui se traduit par une éventuelle mise en doute de l'assertion de ce dernier^{xxv}. Les possibilités sont alors très variées, comme en témoignent les exemples qui suivent, dans lesquels la proposition repérée est directement localisée par rapport au co-énonciateur, complément de *hear* :

(58) **To hear him tell it**, the cleaner-than-coal fuel he produces will revive our faltering economy, free us from the tyranny of foreign oil and save the planet from global warming. "I have a fossil fuel that makes other fossil fuels obsolete," he boasts. By McClendon's estimate, the industry has drilled more than 1.2 million wells nationwide, yet so far there have been only a few confirmed cases where things have gone wrong – despite dire warnings from scientists and environmentalists that fracking pollutes rivers and streams, contaminates drinking water and turns large swaths of farmland into industrial moonscapes. (J. Goodell, *The Big Fracking Bubble: The Scam Behind Aubrey McClendon's Gas Boom*, RollingStone, March 2012)

(59) He tried not to come home very often, and when he was home, he was quiet and distracted. But he was kind, too. My mother, Florence, was his perfect opposite - full of judgments, like the women in her suffragette group. **To hear them talk**, marriage was a prison and intimacy was inconvenient at best. It was possible my

father was too cowardly around her, inclined to back away into his study or out the door rather than face up to her about anything, but I didn't fault him for this. (COCA)

(60) And when he finished it, he took off and was washing dishes down in Bisbee at, **to hear him say it**, a Chinese restaurant and he says, 'You know, there's a lot of dishes in a Chinese restaurant,' you know. (COCA)

(61) "And they stole the cat?" "They did not. Why would anyone steal a cat? All they did was drop it, crate and all. The fine crate shattered, and the cat stood in the wreckage and looked around at these drunken idjits, and in a flash it was gone. So what do you think they did?" "What?" "They got a hammer and nails and put it back together again, and a fine job they did, **to hear them tell of it**." (COCA)

En (56) et (57), il serait également envisageable de supprimer la marque du décrochage fictif et d'affecter la relation prédicative enchâssée d'une seule modalité assertive :

(56') **To hear them tell it** he was entirely to blame.

(57') **To hear the pious people talk** it is a bed of roses.

Ce sont en définitive, toutes les facettes de l'ensemble des relations élémentaires dans lequel est prise toute représentation que mettent en jeu ces infinitives, puisque, par la mise en place d'un espace énonciatif et la prise en compte de l'altérité énonciative, c'est en fait la troisième d'entre elles que convoquent celles en *listen* et *hear*, ainsi qu'on peut le vérifier dans ces quelques lignes d'A. Culioli, qui font suite à l'extrait proposé plus haut en 1.1 :

La troisième relation élémentaire fondamentale situe la représentation (identifiée, et placée dans le domaine) par rapport à un dispositif de repérage énonciatif. Ce dispositif a un double rôle : il permet d'effectuer le calcul des valeurs de référence et de régulation par rapport à l'énonciateur origine qui, ce faisant, construit sa position à partir de laquelle la représentation est envisagée, en même temps qu'il construit la position assignée au co-énonciateur. En ce sens, repérer, c'est assigner les positions énonciatives d'où l'on situe cet objet qu'est une représentation. Or, toute représentation renvoie soit à un état stable (ou stabilisé), soit à un état en relation avec un état différent (le premier cas peut être ramené à une boucle d'identification ; le second induit une coupure avec construction d'une altérité). (1990, pp. 101-102)

2.3 *Listening / hearing*

Les participiales en *listening* et *hearing*, qui n'impliquent pas, contrairement aux infinitives, la construction d'une bifurcation, peuvent, comme celles en *looking* et *seeing*, servir de repère à une proposition faisant l'objet d'une simple assertion et éventuellement dotée d'un sujet à référent spécifique. Les configurations et les interprétations sont alors multiples :

(62) We talked for a couple of minutes. The way he behaved reminded me of a jolly big dog licking my face. He sounded so grateful to have met up with someone who knew him back then. **Listening to him**, I realized how lucky I was not to have had a wonderful childhood. Those who do, or those who peak in their early years, have only that remembered joy or strength to tide them over the rest of their lives. Nothing could ever be as good as that time, for them nothing ever is. (COCA)

(63) **Listening to DeLone**, you can't help but feel, deeply, her satisfaction with life. She's a walking smile. And after reviewing the conversation's highlights, you can see where it comes from - her family, friends, relationships, with some independence on the side. (COCA)

(64) **Listening to them**, the king grew more and more disgusted; [...] (COCA)

(65) There was no lightness in Al's tone now. **Hearing him**, Gushie found something fascinating to do on the other side of the room. (COCA)

(66) "We better make sure your brother hasn't given the whole house away," she says. **Hearing her talk**, I wonder if David has improved; if Dr. Smith's cures are permanent or like a front-end alignment, only temporary. (COCA)

(67) That's exactly the way it went. Wow. **Hearing her tell it**, she's obviously more eloquent than me, but she – she's absolutely right. I remember thinking, oh, I haven't read with her. That means they don't think I'm good enough to get it because she is – she's going to play Pam. (COCA)

Mais, tout comme avec *looking* et *seeing*, quoique plus rarement, on rencontre aussi des énoncés marquant l'attribution d'une propriété contrefactuelle au complément du verbe de perception, sur le modèle des exemples que nous avons envisagés précédemment :

(68) "Why don't we talk about something else," he said politely. He looked tired and thin and he didn't want to hear about the war she was waging on imagined Communists in McCarthy's name. All she had was an investigative job, but **listening to her** one would have thought she was McCarthy's avenging angel, and hearing her depressed him even more. (D. Steele, *Star*, 2009)

(69) He didn't invent the concept of business quality. But **listening to him** one would have thought he had. That's Jack Welch. If he likes an idea, he embraces it with the ardor of a fiery preacher delivering a favorite sermon. (R. Slater, *Jack Welch & The G.E. Way*, 1998)

(70) On several occasions, when Edwin was taking a break from his work, we would talk about the Civil War. It was in his blood, and like most southerners, he was closely tied to tradition. **Hearing him talk**, one would think that the war had taken place twenty years ago, rather than over a century ago. (C. Klotsche, *Passages - Self-Discovery Through Travel*, 2004 : 97)

(71) My grandfather never really could swim, let alone a mile. [...] Back when he started school at his beloved Notre Dame, he had to take a swim test. Now, **hearing him tell it** you would think he had just completed a swim the likes of the English Channel. (www.swimmingworldmagazine.com/news/remembering-my-biggest-fan-in-thankful-times/)

La contrefactualité, matérialisée par l'occurrence de *would*, est là aussi liée à l'attribution, implicite ou explicite, d'une propriété à l'objet du verbe de perception, qui autorise une éventuelle altérité qualitative fondée sur l'opposition entre propriété perçue et propriété réelle. Dans ces quatre énoncés, on peut considérer que c'est à partir de la forme du discours du référent de l'objet de *listening* ou *hearing*, de son élocution, à prendre dans un sens large, que pourrait lui être attribuée une propriété contrefactuelle (*she was McCarthy's avenging angel, he invented the concept of business quality, he lived the war, he was a terrific swimmer*). La contrefactualité est dans ce cas d'autant plus avérée que l'on tend dans chaque énoncé vers une forme d'hyperbole dans la caractérisation du référent de l'objet du verbe de perception.

On retrouve donc un phénomène apparenté à celui que l'on avait pu observer avec les infinitives en *to listen*, par exemple en (44) et (45) et *to hear*, par exemple en (54) et (55). Toutefois, à la différence de ce qui se passait avec celles-ci, il semble qu'avec les participiales, on puisse plus difficilement aboutir à la mise en place d'une co-énonciation et d'une altérité énonciative, se traduisant par une opposition de points de vue, un désaccord entre l'énonciateur origine et le co-énonciateur, référent du complément de *listening* ou de *hearing*. Un énoncé comme le suivant serait un éventuel candidat à cette interprétation, notamment de par la présence des guillemets qui encadrent *those dirty hippies* dans la conjonctive enchâssée :

(72) One thing that's always disgusted me about the Right (aka the Republican party) is their constant calls to return to some idealized white-picket-fence American past right out of a Norman Rockwell painting THAT NEVER REALLY EXISTED IN THE FIRST PLACE! Oh yeah, the 1950s were WONDERFUL time, unless you happened to be a woman, black or any other ethnic minority, gay, or even just someone who wanted a free exchange of ideas without being accused of being "subversive" or Communist. Or without worrying you were about to be annihilated by a nuclear attack. But other than that, it was all peaches and cream. If the 1950s were so great, then feminism and the civil rights movement would never have happened. But it was really only great

for straight white men. **Listening to them** you'd think that drugs, crime, and homosexuality were invented by "those dirty hippies" in the 1960s when that's FAR from the truth. (COCA)

Mais on pourrait aussi considérer que le contexte (*One thing that's always disgusted me about the Right (aka the Republican party)*) penche plutôt dans le sens de l'attribution d'une propriété au référent de l'objet de *listen* que dans celui d'une confrontation de points de vue : il s'agit plus de porter un jugement (*disgusted*) sur *the Right (aka the Republican party)*, et donc *the white men*, que de contester la validité de la proposition figurant dans la proposition enchâssée, dont la contrefactualité est présentée comme avérée.

Des énoncés comme les suivants, essentiellement tirés de débats parlementaires, seraient peut-être de meilleurs candidats à une lecture en termes d'altérité énonciative :

(73) The member for Waikato talked about the rate of production under the present Administration. **Listening to him** one would think that production was declining, whereas the latest figures prove the reverse to be the case. (Google Books)

(74) However, **listening to the Opposition**, one would think that we have done absolutely nothing for agriculture and are totally abandoning that sector. That is simply not the case [...] (Google Books)

(75) **Listening to the Minister**, one would suppose that the Government had consulted the general public, the trade unions and industry. The TUC does not agree with this. (Google Books)

De tels énoncés sont en effet très proches de (76) et (77), qui, eux, font intervenir des infinitives :

(76) The Premier has endeavoured to throw a slur on the youth of the colony. **To listen to him** one would think that the children of the earlier settlers would not contribute towards their support.

(77) The honourable member of Manawatu is another of those wiseacres. **To listen to him** one would think that the houses were one size, one plan, and one specification.

On pourrait les traiter de manière identique et considérer que, dans les deux cas, on a affaire à la mise en place d'une altérité énonciative et à l'opposition de points de vue qui en découle. Toutefois, les exemples (73) à (75) paraissent beaucoup moins marqués à cet égard que (76) et (77). Avec les infinitives, il semble en effet que l'on ait affaire à une véritable confrontation subjective, qui se reflète dans les termes à connotation négative appliqués au co-énonciateur (*throw a slur, another of those wiseacres*). Avec les participiales, les énoncés paraissent plus neutres et restent apparemment dans le domaine du constat objectif. On pourrait d'ailleurs rapprocher (73) à (75) de (78), qui fait intervenir une simple assertion et ne serait pas concevable avec une infinitive :

(78) **Listening to him** one gets the impression that we actually have just a trifle of a problem to solve.

(78') ***To listen to him** one gets the impression that we actually have just a trifle of a problem to solve.

Autrement dit, dans ce genre d'énoncés, avec les participiales, seul le sujet percevant, et donc, en définitive, l'énonciateur, semble être pris en compte, là où les infinitives permettent, elles, de définir un espace énonciatif construisant la position de l'énonciateur dans son rapport au co-énonciateur. On voit d'ailleurs qu'il serait difficilement envisageable en (73), pour ne prendre qu'un seul exemple, de transformer la proposition enchâssée en une assertion simple directement repérée par rapport à l'objet de *listening*, comme cela était par contre possible avec les infinitives^{xxvi} :

(73') ?* **Listening to him** production is declining.

(73'') **To listen to him** production is declining.

Cette différence entre les deux types de proposition transparait sous un autre aspect lorsqu'on met en regard l'énoncé (79) et sa version transformée (79') :

(79) William returned her smile, thanked her, and tipped his hat, which is the American custom of showing respect. He thought how lovely his friend was, even in her middle thirties she was still breath-taking. She was tall for a Chinese female and strikingly thin. Her dialogue held no accent. **Listening to her** one would think she had always been a U.S citizen. (B. Harman, *Keep on Singing*, 2015)

(79') **To listen to her** one would think she had always been a U.S citizen.

Dans l'énoncé d'origine, c'est le sujet percevant qui prime et l'interprétation qui s'impose est celle d'une opposition entre propriété perçue et propriété réelle, en complète harmonie avec le contexte dans lequel l'énoncé s'inscrit (*Her dialogue held no accent*). La substitution, comme en (79'), d'une infinitive à la participiale entraînerait une lecture en termes de désaccord énonciatif, de rejet par l'énonciateur de la prise en charge de la relation enchâssée <*she – always be a U.S. citizen*> par l'objet de *listen*, promu co-énonciateur, ce qui, dans ce contexte, rendrait du même coup l'énoncé incohérent.

On admettra volontiers que cette différence de fonctionnement entre les deux structures est ténue et qu'elle demanderait certainement à être vérifiée et confirmée. Mais, pour rendre compte de ce phénomène, on peut émettre l'hypothèse que l'infinitive, de par la visée qu'elle suppose, la sélection de p dans (p, p'), pour reprendre à nouveau les termes de J. Chuquet, recouvre une opération énonciative essentiellement liée à la subjectivité de l'énonciateur, et donc au paramètre S de la situation d'énonciation. La forme en *V-ing* par contre ne véhicule pas une semblable subjectivité, soit parce qu'elle se situe en deçà du repérage par rapport à un S (*smoking is dangerous*), soit parce qu'elle est essentiellement centrée sur le repérage par rapport à un T^{xxvii} (*I found him standing outside, **smoking** a cigarette he had bummed from somebody*). On pourrait donc avancer que, de par sa dimension subjective, sa relation au paramètre S, l'infinitive serait plus apte que la participiale à favoriser la mise en place d'un espace énonciatif, et conséquemment une altérité énonciative.

Conclusion

Ce que l'on peut retenir de cet ensemble de phénomènes, c'est qu'ils mettent en évidence le statut tout particulier des verbes de perception, qui sont *a priori* le seul type de verbe à permettre ce genre de constructions. Il faut entendre verbes de perception dans un sens large, car si ces structures se rencontrent essentiellement avec les verbes de perception visuelle et auditive, elles peuvent également faire intervenir, beaucoup plus rarement certes, des verbes indiquant un autre type perception, comme *taste* ou *feel* :

(80) I have some coconut in my freezer that is at least 20 years old. I got a real good buy on it once. Turns out I don't use it all that much, but it is good in smoothies. **To taste** it you would never suspect its age. (www.quora.com/What-is-the-oldest-food-you-ate-after-the-EXpiration-date-and-howd-it-go)

(81) The best thing about this fabric is the linen/viscose mix, you get the linen feel without the creasing, **to feel** it you would think it was 100% linen. (aberwood.com/blogs/news/51312964-orton-bag-made-in-aime-comme-marie-flamingoh-linen-fabric)

mais même aussi certains verbes qui ne sont qu'indirectement associés à une perception comme *talk*, *read*, voire *drive*, lorsque ce procès véhicule l'idée d'une sensation ressentie :

(82) **To talk to him** one would have thought he came from an uneducated background but his father had been a professor and his mother a teacher. (E. James, *The Moving Finger*, 2011)

(83) I know some people who are openly living in sin but **to talk to them** you would think they were doing nothing wrong. They think because "everyone else does it" then it is all right. (S. Corbitt, 2007, 2004)

(84) He looked the same, and acted the same, and felt the same, and **talking to him** you would mostly not know that the botch had started to unfold in his brain, but more and more he would get excited about something like a silly name, [...] (C. Adrian, *The Children's Hospital*, 2006)

(85) The trend line is distinctly pro-Romney. Of the thirteen states studied, he improved or Obama slipped in nine states while the reverse happened in only four. **To read the media**, one would think that Romney had a terrible month. In fact, the exact reverse is true. (COCA)

(86) My normal diesel car is approaching 300,000 miles yet **to drive it** you would think its [sic] only done 30,000. (<https://bigjimny.com> › forum › 628)

(87) If it wasn't for the trades description act, I would say that it is like new, but I'm not allowed to, although **to drive it** you would think it was. (<https://www.da-autos.co.uk> › bakery)

On constate aisément que l'on retrouve dans ces énoncés le principe d'une altérité qualitative, voire d'une altérité énonciative avec les verbes compatibles avec cette interprétation, comme *talk* en (83) ou *read*, en (85).

De telles configurations, de par leurs caractéristiques, auraient naturellement pu être approchées d'un autre point de vue théorique. Elles se seraient tout particulièrement bien prêtées, de par leur forme très spécifique associée à la systématisme de leur interprétation, à une analyse en termes de construction / constructionnalisation^{xxviii}, sur le modèle proposé par E. C. Traugott et G. Trousdale (2013). Elles auraient pu être traitées comme une construction complexe, résultant d'une constructionnalisation instantanée (2013 : 29), puisque ces structures semblent avoir été directement empruntées au français, ainsi qu'en témoignent de manière fort révélatrice les deux premières occurrences attestées figurant dans l'OED en ligne (2021)^{xxix} :

1739 H. Baker & J. Miller tr. Molière *School for Wives* iv. i, in Molière *Wks.* III. 193 One would swear, to look at her [**Fr. à la voir**], that she had not the least Hand in't. (c'est nous qui soulignons)

1791 A. Berquin tr. Mme de Cambon *Little Grandison* ii. iii. 75 One would think, to look at him, that he had done the mischief himself.

Cette construction est maintenant totalement intégrée à la langue anglaise^{xxx}, et s'est apparemment étendue, sans doute suite à ce que E. C. Traugott et G. Trousdale (2013 : 38) qualifierait de processus d'analogisation^{xxxi}, des verbes de perception visuelle aux verbes de perception auditive, qui ne sont répertoriés ni dans l'OED ni dans les grammaires, puis aux verbes faisant référence à d'autres types de perception, comme en (80) et (81), et enfin à ceux qui n'ont qu'un rapport indirect avec une forme de perception, comme en (83) à (87), qui pourraient être considérés comme un sous-schéma (2013 : 17) de la construction d'origine. Quant à l'extension de la construction aux participiales, dont l'usage semble être postérieur à celui des infinitives et ne figure ni dans l'OED ni dans les grammaires^{xxxii}, elle pourrait être traitée comme constituant un changement constructionnel^{xxxiii}. Malgré son intérêt évident, une telle approche, si elle permet de proposer une description de la forme et de son évolution, ne semble toutefois pas s'attacher à dépasser le niveau du constat pour ce qui est de son interprétation, une construction étant par définition conçue comme sémantiquement non-compositionnelle (2013 : 19).

Une autre façon d'aborder ces énoncés aurait bien évidemment été de se tourner vers l'évidentiel ou le médiatif, puisque ces structures semblent expliciter le fondement évidentiel d'un jugement contrefactuel, les énoncés impliquant la mise en place d'un espace énonciatif pouvant être classés sous l'étiquette d'évidentiel « quotatif » et ceux n'indiquant qu'une simple perception sous celle d'évidentiel inférentiel. Dans ce dernier cas, il est parfois fait appel au concept d'abduction, emprunté à C.S. Peirce. Comme le montre G. Deutscher (2002), ce concept a connu une évolution chez C.S. Peirce, mais l'une des définitions qu'il en a proposées paraît particulièrement bien adaptée aux phénomènes que nous avons pu observer :

Presumption, or, more precisely, abduction [...] furnishes the reasoner with the problematic theory which induction verifies. Upon finding himself confronted with a phenomenon unlike what he would have expected under the circumstances, he looks over its features and notices some remarkable character or relation among them, which he at once recognizes as being characteristic of some conception with which his mind is already stored, so that a theory is suggested which would explain^{xxxiv} (that is, render necessary) that which is surprising in the phenomena. (C. S. Peirce, 1902) (c'est nous qui soulignons)

On notera tout d'abord que, de par leur contrefactualité, les énoncés qui nous intéressent présentent la particularité de contester la validité de cette abduction, de même que dans le cas du « quotatif » est contestée la validité de la prise en charge prêtée au co-énonciateur. Mais ce qu'il nous semble surtout important de souligner, c'est que la définition de l'abduction, telle qu'elle est envisagée par C. S. Peirce, notamment dans le passage que nous avons souligné, paraît aller dans le sens de la description du phénomène que nous avons proposée dans le cadre de la TOE. Ces énoncés ont en effet tous pour caractéristique d'impliquer une médiatisation de la perception par la représentation, l'objet perçu se voyant systématiquement attribuer une propriété qui le ramène à un type préconstruit et déclenche son identification à un centre organisateur et ses propriétés définitoires. C. S. Peirce, nous semble-t-il, ne dit pas autre chose dans la citation proposée, et va même encore plus loin dans cette autre illustration qu'il donne de l'abduction :

All that makes knowledge applicable comes to us *viâ* abduction. Looking out of my window this lovely spring morning I see an azalea in full bloom. No, no! I do not see that; though that is the only way I can describe what I see. *That* is a proposition, a sentence, a fact; but what I perceive is not proposition, sentence, fact, but only an image, which I make intelligible in part by means of a statement of fact. This statement is abstract; but what I see is concrete. I perform an abduction when I so much as express in a sentence anything I see. (1901a)

Rapportées au système de la TOE, de telles descriptions évoquent immédiatement la définition que donne A. Culioli de l'opération d'identification, qui semble pouvoir être considérée comme étant à la base même du concept d'abduction convoqué par certains travaux sur l'évidentiel :

Par l'identification, le sujet pose qu'une occurrence *a* est une occurrence de la notion *A*. Je ne traiterai pas ici, par simple incomptence, de cette aptitude à typifier et catégoriser, mais, quelle qu'en soit l'origine, il importe de marquer avec force qu'il s'agit là de l'opération fondamentale de mise en relation. (A. Culioli, 1990 : 96)

Comme on a pu le constater, c'est effectivement autour de cette « première relation élémentaire fondamentale » qu'est l'opération d'identification que s'organisent ces énoncés, de sa mise en place par l'association explicite d'un verbe de perception à un verbe de cognition, dont le sujet générique focalise sur l'objet perçu et ses propriétés plutôt que sur le sujet percevant, jusqu'à sa mise en cause par des marqueurs introduisant une altérité, qu'il s'agisse de l'infinitive, et de la bifurcation qu'elle suppose, ou du décrochage fictif, marqué par le modal qui précède le verbe de cognition. Que ce même phénomène se retrouve avec les participiales, qui pourtant, contrairement aux infinitives, ne supposent pas de bifurcation, tend à montrer que c'est bien le verbe de perception qui en est en définitive la cheville ouvrière. En ce qu'il fonde l'opération d'identification, en ce qu'il ne se résume jamais à une appréhension brute, mais convoque au contraire des représentations cognitives et des relations qualitatives susceptibles d'être activées par sa combinaison avec d'autres

marqueurs, il suffit à autoriser, le contexte aidant, la construction de cet écart entre l'occurrence perçue et le centre organisateur auquel elle est ramenée.

Mais, avec les participiales, à la différence des infinitives, il n'y a, on l'a vu, aucune automaticité à cette contrefactualité, car c'est bien de construction du sens qu'il s'agit, et, malgré leur forme caractéristique, ces structures demeurent des agencements de marqueurs qui s'informent les uns les autres. Au-delà de leur emploi commun au sein de ces configurations, les deux formes, infinitives et participiales, conservent en effet leurs particularités, liées à l'opération fondamentale qu'elles recouvrent respectivement. Si, avec les infinitives, de par la bifurcation qu'elles impliquent par essence, on a affaire à un agencement contraint (inacceptabilité d'un sujet spécifique et nécessité d'un décrochage fictif), tel n'est pas le cas avec les participiales (possibilité d'un sujet spécifique et d'une assertion simple). De même, on a également pu observer que l'absence de bifurcation des participiales semble empêcher de construire un espace énonciatif contradictoire et de passer d'une altérité qualitative à une altérité énonciative, comme cela est par contre possible avec les verbes de perception auditive à l'infinitif.

L'approche adoptée dans ce travail présente donc l'avantage d'inscrire le phénomène à l'étude dans une perspective plus large que ne le fait le concept d'évidentiel inférentiel, en esquisant une représentation susceptible de s'intégrer dans une entreprise plus générale de simulation métalinguistique de l'activité langagière telle que la conçoit A. Culioli. Elle pourrait notamment permettre d'articuler dans une représentation unitaire les combinaisons syntaxiques abordées dans cette étude avec ces autres emplois de certains verbes de perception, comme *look*^{xxxv}, ou d'apparence, comme *appear*, qui glissent vers des valeurs modales dans lesquelles ils rejoignent des verbes plus proprement cognitifs^{xxxvi}, comme *seem*, qui précisément, paraît pouvoir être rattaché historiquement à une idée de conformité^{xxxvii}, et donc d'identification à un centre organisateur^{xxxviii}.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin John Langshaw. « Ifs and Cans », 1956, in J. L. Austin, J. O. Urmson, and G. J. Warnock, *Philosophical Papers*, Oxford University Press, (1979) : 205-232.
- Austin John Langshaw., *Sense and Sensibilia*, Londres, Oxford University Press, 1962.
- Davies, Mark. *BYU-BNC: The British National Corpus*. Available online at <http://corpus.byu.edu/bnc>, 2004-
- Davies, Mark. *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 425 million words, 1990-present*. Available online at <http://www.americancorpus.org>, 2008-
- Chuquet, Jean. *To et l'infinitif anglais*, Cahiers de Recherche en Linguistique Anglaise, Numéro spécial, Gap : Ophrys, 1986.
- Chuquet, Jean. « *Look et see* : deux orientations différentes du repérage », in J. Chuquet (ed.), *Verbes de parole, de pensée, de perception, Etudes syntaxiques et sémantiques*, PUR, (2003) : 157-172.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, HDL, Gap : Ophrys, 1990.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, HDL, Gap : Ophrys, 1999a.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, Tome 3, HDL, Gap : Ophrys, 1999b.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tours et détours*, Tome 4, Limoges : Lambert-Lucas, 2018.

- Culioli, Antoine & Normand, Claudine. *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris : Ophrys, 2005.
- De Haan, Ferdinand. « The Place of Inference within the Evidential System », *International Journal of American Linguistics* Vol. 67, No. 2, The University of Chicago Press, (2001) : 193-219.
- Deutscher, Guy. « On the Misuse of the Notion of ‘Abduction’ in Linguistics », *Journal of Linguistics*, Vol. 38, No. 3, Cambridge University Press, (2002) : 469-485.
- Duffley, Patrick. « The Gerund and the to-Infinitive as Subject », *Journal of English Linguistics* 31, (2003) : 324-352.
- Freud, Sigmund, *Die Verneinung / La Dénégation*, traduit par J.C. Capèle et D. Mercadier (1982, 1999), <http://www.khristophoros.net/verneinung.html>, 1925
- Gilbert, Eric. *May, Must, Can et les opérations énonciatives*, Cahiers de recherche en grammaire anglaise, T. 3, Gap : Ophrys, 1987.
- Gilbert, Eric. « En deçà des apparences : tentative de formalisation de *seem, look* et *appear* », in E. Gilbert (ed.), *Perception, perceptibilité et objet perçu. Approches inter-langues*, Syntaxe et sémantique 20, PUC, (2020) : 151-170.
- Guentchéva Zlatka. Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français, *Langue française* 102, (1994) : 8-23.
- Harper, Douglas. *Online Etymology Dictionary*, www.etymonline.com, 2001-
- Huddleston, Rodney & Pullum, Geoffrey K. *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, 2002.
- Jespersen, Otto. *A Modern English Grammar, Part V*. London, Allen & Unwin, 1940.
- Jung, Carl Gustav. *L’homme à la découverte de son âme*, Paris : Editions du Mont-Blanc, (1958) 1943.
- Locke, Don. « Ifs and Cans Revisited », *Philosophy*, Vol. 37, No. 141, Cambridge University Press, (1962) : 245-256.
- OED : Oxford English Dictionary*, 2e éd. en CD-ROM, version 4.0, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- OED online*, Oxford, Oxford University Press, 2021.
- Peirce, Charles Sanders. *The Proper Treatment of Hypotheses: a Preliminary Chapter, toward an Examination of Hume's Argument against Miracles, in its Logic and in its History*, MS [R] 692, Robin Catalogue, 1901a, in Bergman, Mats & Paavola Sami, *The Commens Dictionary: Peirce's Terms in His Own Words*, Second renewed edition, 2014
- Peirce, Charles Sanders. *On the Logic of Drawing History from Ancient Documents Especially from Testimonies (Logic of History)*, MS [R] 690, Robin Catalogue, 1901b, in Bergman, Mats & Paavola Sami, *The Commens Dictionary: Peirce's Terms in His Own Words*, Second renewed edition, 2014
- Peirce, Charles Sanders. « Reasoning », in J. M. Baldwin (ed.), *Dictionary of Philosophy and Psychology, Vol. II*, London, Macmillan and Co, 1902, in Bergman, Mats & Paavola Sami, *The Commens Dictionary: Peirce's Terms in His Own Words*, Second renewed edition, 2014
- Poutsma, Hendrik. *A grammar of late modern English, Part I, The Sentence, Second Half, The Composite Sentence*, Groningen : P.Noordhoff, 1929.
- Quirk, Randolph, Greenbaum, Sidney, Leech, Geoffrey, Svartvik, Jan. *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman, 1985.
- Traugott, Elizabeth Closs & Trousdale, Graeme. *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Whitt, Richard J. Auditory evidentiality in English and German: the case of perception verbs. *Lingua* 119 (7), (2009) : 1083–1095.

Whitt, Richard J. (Inter)Subjectivity and evidential perception verbs in English and German, *Journal of Pragmatics* 43, (2011) : 347–360.

ⁱ Par commodité, nous parlerons de complément de *look*, sans nous interroger sur le statut de *look at*, composé prépositionnel ou combinaison libre, ce paramètre n'ayant aucune incidence sur le propos de cet article, qui ne traite pas de la complémentation des verbes de perception. Il en ira de même avec *listen*, pour lequel on parlera aussi de complément de *listen*.

ⁱⁱ Dans le cadre de la TOE, toutes les opérations permettant d'aboutir à un énoncé font entrer un jeu un concept qui est central dans le modèle, celui de repérage, l'un des postulats de la théorie étant qu'il n'existe pas de terme isolé, un terme, quel qu'il soit, ne pouvant acquérir une valeur référentielle, une signification, que s'il est plongé dans un système de repérage. Ce principe fait naturellement écho à la conception du langage comme activité signifiante de représentation, le repérage étant un des maillons dans le processus de construction du sens. Tout terme sera donc repéré par rapport à un autre terme qui lui servira de repère et qui sera à son tour repéré par rapport à un autre terme, et ainsi de suite, et on parviendra ainsi à un agencement de marqueurs qui sera à son tour localisé par rapport à ce repère origine absolu que représente le système de coordonnées énonciatives. Dans les énoncés considérés, la position initiale de l'infinitive lui confère le statut de repère par rapport à la proposition qui la suit.

ⁱⁱⁱ L'inclusion ou non de l'énonciateur origine dans la référence des pronoms *one* ou *you* n'est pas pertinente pour le phénomène à l'étude, les deux pronoms pouvant être substitués l'un à l'autre dans tous les énoncés sans modification sémantique majeure.

^{iv} Un évaluateur signale que l'on peut rencontrer des énoncés du type des suivants : « *Have not needed to clean them for any reason, but to look at them...I would say a sink full of warm soapy water and a cloth or a small nylon brush would take care of whatever cleanups are needed and the fabric would air dry quickly.* » (www.amazon.com/Pencil-Double-Zippers-Compartments-Adults/dp/B07F3L25GX?th=1), « *I am trying to figure out which pushrod is the intake pushrod on a 77 FXE for static timing purposes. To look at it I would think it is the second form [sic] the front of the first two. Is this right or wrong?* » (www.htimeline.com/threads/intake-pushrod.34828/). De par la présence de l'infinitive en *look* et du modal *would* dans la proposition repérée par rapport à celle-ci, ils sont effectivement proches de ceux qui nous intéressent. Toutefois, l'infinitive y accepte moins facilement d'être paraphrasée par une hypothétique et, ce qui est dans doute lié, le modal *would* semble y correspondre à ce qu'on appelle parfois un « tentative *would* », qui n'implique aucune contrefactualité, mais vient simplement atténuer l'assertion. On notera également qu'à l'inverse des énoncés (1) et (2), le pronom *I* pourrait difficilement y être remplacé par *one* ou *you*. Même si les deux structures sont apparentées, elles semblent donc relever de configurations différentes.

^v C'est nous qui soulignons.

^{vi} Le domaine organisateur de l'énoncé correspond à ce qu'A. Culioli appelle le repère constitutif, c'est-à-dire le terme à partir duquel s'organise ou se constitue l'énoncé. Dans le cas présent, de par sa position initiale qui en fait le repère principal, l'infinitive joue ce rôle. Dit simplement, elle représente le cadre dans lequel l'énoncé trouve sa validité.

^{vii} D'autres linguistes ont souligné la parenté des infinitives et des hypothétiques, à commencer par O. Jespersen, lorsqu'il écrit : « the infinitive seems more appropriate than the gerund to denote the imaginative (unreal) » (1940 : 166). Quirk et al. relèvent également la possible valeur hypothétique des infinitives, même si celle-ci se teinte souvent d'autres nuances : « Infinitive clauses sometimes combine condition with other contingency relations such as purpose and reason:

You must be strong to lift that weight. ['...in order to lift that weight', '...because you were able to lift that weight', '...if you were able to lift that weight']

You'd be a fool not to take the scholarship. ['if you didn't...']

To be considered for admission, you must make a formal application. ['If you are to be considered...', 'in order to be considered...'] » (Quirk et al., 1985 : 1091, note [g])

^{viii} O. Jespersen mentionne aussi ces constructions, mais ne les rattache pas aussi clairement que H. Poutsma aux hypothétiques, même s'il parle de « preterit of imagination » : « A *to*-infinitive is loosely connected with a sentence in cases like Brontë W 92 To hear you, people might think you were the mistress = 'When people hear you', or, 'From the way you speak, people...'. Other quotations (most of them with the preterit of imagination): Di Do 302 one would believe so, to hear you! I Stevenson T 121 you wouldn't think I had had a pious mother —to look at me? » (1940 : 262)

^{ix} Cette distinction n'a en soi rien de bien nouveau. On la retrouve sous la forme de l'opposition essence / existence de la philosophie, ou encore de l'opposition jugement d'existence / jugement d'attribution de la logique. Mais c'est aussi une distinction que l'on rencontre en psychanalyse, aussi bien chez S. Freud que chez C. G. Jung :

« La fonction de jugement a essentiellement deux décisions à prendre. Elle doit attribuer ou retirer, verbalement, une propriété à une chose, et elle doit d'une représentation attester ou contester l'existence dans la réalité. » (S. Freud, 1925)

« La sensation nous indique, par exemple, si l'espace dans lequel nous nous trouvons est vide ou s'il y figure quelque objet, si celui-ci est à l'état de repos ou s'il se meut. [...] Une deuxième fonction nous dit, après que la sensation a constaté la présence d'un objet dans l'espace où nous sommes, ce qu'est cet objet. » (C. G. Jung, 1943 (1958) : 85)

^x C'est du reste ce que laisse entendre H. Poutsma dans la note suivante : « Note. The relation of condition or hypothesis is mixed: [...] 2) with that of restriction in such a sentence as: *He was not much to look at* (AscoTT R. Hope, Old Pot), which may be understood as a blending of *He was not much if you looked at him*, and *He was not much so far as his looks were concerned.* » (1929 : 786)

^{xi} On rencontre également l'adverbe *merely*, qui joue le même rôle : *Her brother Edward of Warwick was simple. To merely look at him, one would not guess that the young man had the mind of an adolescent.* (S. Burgess, *Apparent Heirs*, 2020)

^{xii} Comme le laisse entendre la citation de J. Chuquet (1986 : 58), avec l'infinitif, on se situe dans une position détachée, à la pointe d'une bifurcation, dans la terminologie de la TOE, qui permet d'envisager à la fois les valeurs p et p' de la relation prédicative. L'un des chemins de cette bifurcation, privilégié par la visée marquée par *to*, conduit à p, et l'autre, qui ne peut pas être exclu, à p', qui, dans le cas présent, s'interprète comme « autre que p ». Ce concept d'une « bifurcation, qui fournit, à la pointe, une position d'indifférence compatible avec les deux chemins possibles » (A. Culioli, 1999b : 133) trouve des applications dans de nombreux autres domaines, comme ceux de l'hypothèse, de l'interrogation, de la modalité, etc.

^{xiii} Cette deuxième configuration peut toutefois se rattacher à la première en considérant que, dans une forme de positivité de la négation, c'est dans ce cas une propriété négative qui est reportée par erreur sur le complément de *look*, par exemple en (27) */not have any indian blood/*. Certains des verbes figurant dans ces énoncés sont d'ailleurs des verbes compatibles avec une « montée » ou un « transfert » de la négation. (Cf. par exemple Quirk et al. 1985 : 1033).

^{xiv} Ceci est confirmé par les exemples (22) et (23), dans lesquels ce n'est pas la possibilité marquée par *could* qui est construite comme fictive, mais la relation prédicative que ce modal définit comme possible : on a affaire à la possibilité effective d'une valeur fictive. Autrement dit, le marqueur *-ed* de *could* porte sur la relation prédicative (valeur fictive, irréalité) et non sur le modal lui-même (possibilité effective, réelle). Il s'agit là d'un point qui avait été souligné par J. L. Austin (1956), puis repris par D. Locke (1962 : 247-248) dans les termes suivants :

What appears to happen in such cases as 'I could have swum the river if I had wanted to' which implies not that I was not able, but that I was able but did not, is that the categorical or indicative verb assimilates the subjunctive or conditional form from the verb it goes with, in this case the verb 'to swim'. In other words 'I could have swum the river if I had wanted to' really amounts to 'I was able to swim the river and I would have swum it if I had wanted to'. Similarly 'I could go to the pictures if I wanted to' amounts to 'I am able and I would if I wanted to'.

Ce phénomène, qui n'est pas sans rappeler celui de la portée de la négation avec les modaux, soit sur le modal soit sur la relation prédicative, se retrouve également avec *might* (E. Gilbert, 1987 : 158-172).

^{xv} On pourrait argumenter que c'est l'ensemble de la proposition qui complète le verbe *see* et non le seul syntagme nominal. Si tel est certainement le cas, on remarque néanmoins que le SN conserve une certaine indépendance par rapport au constituant qui le suit. Dans un énoncé comme le suivant, proche de (32), *To see him walk you would think he had one foot in the furrow, but to see him in action — he's the proverbial preacher's son without a doubt, walk* est clairement opposé à *in action*. Dans le même ordre d'idée, avec un verbe comme *hear*, sur lequel on s'appuie généralement pour défendre le principe d'une complémentation du verbe de perception par l'ensemble de la proposition, on trouve des énoncés dans lequel le SN est syntaxiquement séparé du constituant qui le suit : *I realized how risky it was to make anyone as angry as I had made O. Fecteau. I could hear him, maybe five blocks away, driving furiously fast.* (J. Irving, *The World According to Garp*, 1978). Quoiqu'il en soit, cela ne change rien à notre propos, puisque c'est précisément la présence du constituant suivant le SN complément de *see* qui autorise le type de configuration illustré par (29) à (32).

^{xvi} L'infinitive pourrait, de la même manière qu'avec *look*, être glosée par une hypothétique, par exemple : *if you saw him walk you would think he was too feeble to speak.*

^{xvii} Construction n'est pas en prendre dans le sens qui est donné à ce terme par les grammairiens de construction, d'une association entre une forme et un sens, mais dans le sens d'un agencement de marqueurs, avec dans ce cas une proposition repère initiale faisant intervenir un verbe de perception par rapport à laquelle est repérée une autre proposition. L'approche adoptée dans cette étude est une approche compositionnelle qui traite le sens comme le résultat de la mise en relation de différents marqueurs venant s'informer les uns les autres et qui s'intéresse donc à la façon dont ceux-ci s'articulent (type de verbe, de proposition, de modalité, d'ancrage situationnel, etc.). Mais la structure à l'étude pourrait certainement trouver sa place dans une approche constructionnelle (cf. sur ce point la conclusion de la présente étude).

^{xviii} Cette différence aurait aussi pu être formulée en faisant appel au concept de domaine notionnel. L'infinitif en *to* construit un point de vue extérieur au domaine notionnel définissable à partir de la relation prédicative. Il positionne dans une extériorité totale, notée IE, à partir de la laquelle peuvent être envisagés à la fois l'intérieur I et l'extérieur E du domaine. *V-ing*, par contre, renvoie au seul intérieur I, sans prise en compte de l'extérieur E.

C'est ce que P. Duffley souligne, dans un autre cadre théorique, dans le passage suivant : « The *to*-infinitive phrase is consequently similar to the gerundive *-ing* in that both evoke an event as a whole. What distinguishes them lies in the fact that whereas the *-ing* evokes the totality of what is involved in an event (i.e., an inside view), the *to*-infinitive phrase views an event from the outside, evoking the latter as the end point of a movement leading up to its actualization. In the case of the *-ing*, the actualization of the event is not at issue, but rather the event is seen in and for itself ». (2003 : 333).

^{xix} Cette valeur actualisante transparait dans nombre d'emplois de *V-ing*. Elle sous-tend la forme aspectuelle en *be-ing*, se retrouve dans les alternances bien connues *forget / remember / regret / try, etc. to V / V-ing* ou dans la concomitance temporelle qu'impliquent les participiales comme *Then, giving them his customary little wave, he walked off across the meadow and vanished into the woods* (P. Auster, *The Music of Chance*, 1990).

^{xx} Dans le modèle de la TOE, tout énoncé suppose le repérage d'une relation prédicative par rapport à un système complexe de repérage qui se décompose en trois repères principaux : Sit₂, index d'événement, Sit₁, situation de locution et Sit₀, situation d'énonciation. Cette formalisation distingue donc le concept d'énonciation, qui a trait à la prise en charge de la relation prédicative, au fait pour un énonciateur de s'en porter garant, du concept de locution, qui ne concerne, lui, que sa simple production, orale ou écrite.

^{xxi} On voit d'ailleurs que, s'il était possible de substituer *look* à *listen* dans des énoncés comme (44) et (45), **to look at them** *one would assume they're girding themselves for their first overseas flight*, cela n'est plus envisageable avec (46) et (47), **?To look at members of Congress**, *one could get the impression that federal intervention is a prerequisite for farm production*.

^{xxii} Le concept de co-énonciation ne suppose pas obligatoirement que le contenu de la subordonnée enchâssée ait été formulé par autrui et ne constitue qu'une simple reprise. Le co-énonciateur est un construit métalinguistique complexe, qui n'implique pas la présence effective d'un interlocuteur, ainsi qu'on pourra s'en faire une idée dans les citations suivantes d'A. Culioli :

« D'abord je fais la distinction en général – [...] – entre *sujet énonciateur* (que j'ai compliqué avec *sujet co-énonciateur*) *énonciateur-locuteur* et *interlocuteur* ; et *sujet*... ça renvoie toujours à **soi**. C'est-à-dire que je ne peux pas parler, comme on le dit parfois, du sujet co-énonciateur qui serait l'*autre*. L'*autre*, il est celui que je me représente comme étant l'*autre*, l'*interlocuteur*... mais je peux me le représenter... Supposons que j'aie une vue un peu hallucinatoire ou que je réfléchisse, que je revoie les arguments que l'on pourra m'avancer lors d'une réunion, etc., tout ça... Ca, c'est le sujet ! » (2005 : 164)

« En outre, l'énonciateur se construit, sous forme intériorisée, la représentation de son activité de locuteur-auditeur, ce qui entraîne un dédoublement entre énonciateur et co-énonciateur. Entre les deux instances, la relation est à la fois d'identification (réflexivité du soi à soi) et d'altérité (non-symétrie du soi à autre-que-soi). » (2018 : 119)

« [...] enfin, tout sujet se fait une représentation de lui-même comme origine d'une activité de production-reconnaissance d'agencement de marqueurs (donc de formes matérielles, traces de l'activité mentale).

Ce qui entraîne l'existence de deux boucles : le sujet par rapport à lui-même et le sujet par rapport à un autre (donc soi <-> soi, soi <-> autre). Ce sont des boucles imaginaires qui comportent toujours un écart (c'est ce qu'essaie de rendre la parenthèse ci-dessus) ; ce sont elles qui fondent ces construits théoriques que j'appelle *énonciateur* et *co-énonciateur*. » (2018 : 166)

^{xxiii} Ce paramètre ne doit pas être compris comme étant totalement discriminant. Un énoncé comme le suivant, où il y a co-référentialité, est ambigu et peut se satisfaire aussi bien d'une lecture en termes d'altérité qualitative que d'altérité énonciative : “*Not as much as Trivets. Jones thought Trivets could get away with it. If we all kept our mouths shut. I'm not an accessory in his little scheme. I've been planning to cut him off soon as I can. He has less money than that church mouse, Fuller. But nobody knows it. To hear him talk you would think he's wealthy, a wheeler and dealer. Well, don't listen to him. He's into my wife for thousands.*” (K. D. Paxton, *Fire on a Cross*, 1998)

^{xxiv} Là non plus « co-énonciateur » ne doit pas être compris comme renvoyant à un interlocuteur en chair et en os.

^{xxv} Cela apparaît très explicitement en (58) : *despite dire warnings from scientists and environmentalists that fracking pollutes rivers and streams, contaminates drinking water and turns large swaths of farmland into industrial moonscapes*.

^{xxvi} Il nous a toutefois été donné de trouver l'énoncé suivant dans un avis laissé sur *Tripadvisor* : *If you want a reliable person don't book this clown. Listening to him he invented Amazon tours* (www.tripadvisor.com/ShowUserReviews-g673261-d2501117-r561994057-Meeting_of_the_Waters-Santarem_State_of_Para.html). Mais c'est le seul de cette nature que nous ayons rencontré et il relève plus du premier cas de figure que du second, l'énonciation de la propriété enchâssée étant à mettre au compte de l'énonciateur et non du référent de l'objet de *listen*.

^{xxvii} C'est de ce cas de figure que relèvent les énoncés (73) à (75), dans lesquels la participiale renvoie à une occurrence de perception spécifique, spatio-temporellement située, ce qui, incidemment, bloque une interprétation en termes de propriété contrefactuelle, la validité de l'énoncé étant limitée à une situation donnée.

^{xxviii} Constructionalization is the creation form_{new}-meaning_{new} (combinations of) signs. It forms new type nodes, which have new syntax or morphology and new coded meaning, in the linguistic network of a population of speakers. It is accompanied by changes in degree of schematicity, productivity, and compositionality. The constructionalization of schemas always results from a succession of micro-steps and is therefore gradual. New micro-constructions may likewise be created gradually, but they may also be instantaneous. Gradually created micro-constructions tend to be procedural, and instantaneously created micro-constructions tend to be contentful. (2013 : 22)

^{xxix} On rencontre aussi quelques rares occurrences de *to believe*, manifestement directement empruntées au français, surtout dans des traductions comme dans les deux exemples en *look* de l'OED :

'I am come,' said he, 'to talk with you upon what will be most expedient for the Queen: I cannot get anything from her. To believe her, one would think that she was a heroine of romance. I am sure she imagines that she can live upon air, without money.' (*The Foreign quarterly review*, 1838)

Berthier lets these people here parade him as their supporter and to believe them one would think that he, and not you, was the protector of the Cisalpine. (A. H. Atteridge, *Joachim Murat - Marshal of France and King of Naples*, 1911).

Mais on en trouve également dans d'autres types de texte :

We shall now advert to some of the assertions hazarded by the writer in Fraser, which are grossly incorrect in point of fact. To believe him, one would almost be inclined to imagine that there was a great mortality among the Scottish

clergymen, owing to their excessive exertions in the pulpit. (MacPhail's Edinburgh ecclesiastical journal and literary review, 1856)

Ces structures n'ont à l'évidence pas connu le succès de celles en *look*, le verbe *believe* faisant massivement appel à des constructions en *if* du type de *if you/one were to believe* ou *if X was/were to be believed*.

^{xxx} Elle était encore répertoriée comme *colloquial* dans la version CD de l'OED (2009), «*to look at him (me, it, etc.): colloq. = judging from his (my, etc.) appearance, »* mais la mention *colloq.* a disparu de la définition de l'OED en ligne (2021).

^{xxxi} [...] it is important to distinguish the process of analogical thinking from the mechanism of analogy, better called 'analogization' to avoid the ambiguity between thinking (a motivation) and change based on pattern match (a mechanism) (see further Traugott and Trousdale 2010a). Analogical thinking matches aspects of meaning and form; it enables, but may or may not result in change. By contrast, analogization is a mechanism or process of change bringing about matches of meaning and form that did not exist before. (2013 : 38)

^{xxxii} Une recherche sur Google Books livre de nombreux énoncés de ce type datant de la fin du XIX^{ème} avec une infinitive, mais aucun avec une participiale. Dans le même ordre d'idée, et à l'inverse, on peut aussi noter que, dans le domaine de la perception visuelle, on trouve des constructions faisant intervenir le verbe *watch*, d'apparition apparemment plus récente que celles en *look* et *see*, et qui semblent surtout se rencontrer avec des participiales : *She pointed out a little girl we'll call Jolene. It was Jolene's first year of playing, and she had come a long way. Watching her you would never have guessed it was her first year, and that she was at least a year younger than anyone else on this 12U team. (COCA)*. Mais il s'agit là d'observations superficielles qui demanderaient à être vérifiées.

^{xxxiii} A constructional change is a change affecting one internal dimension of a construction. (2013 : 26)

^{xxxiv} Le concept d'abduction a d'ailleurs été supplanté par celui de « meilleure explication » en philosophie contemporaine :

The difference between Peirce's abduction and the modern understanding of 'inference to the best explanation' is a complex issue, but an example may give an idea of what is involved. Suppose we see a ripe apple on the ground beneath an apple tree. According to Peirce, we make the inference that the apple fell from the tree, because, if true, this inference would explain the observed fact (i.e. it would explain why the apple is there). But there are many other hypotheses which would also explain this fact if they were true. For example, the apple could have dropped from a child's bag, or the apple could have been placed there by a landscape sculptor. However, the inference we actually make, and the one which is most likely to be true, is the one which according to our experience would be the BEST explanation for the evidence. (G. Deutscher, 2002 : 476)

^{xxxv} Certains énoncés associent les deux emplois du verbe *look* :

"To look at him, he looked kind of strong and scary. But to talk to him, he was a gentle giant," Mack said.

To look at him, if you cannot see under his clothes on his back where the surgery to repair was done, he looks like a normal baby.

On notera que, malgré l'absence de *would*, on retrouve une forme de contrefactualité, ce qui, dans le cadre de l'approche de E. C. Traugott et G. Trousdale, serait peut-être être vu comme la trace d'une nouvelle constructionnalisation.

^{xxxvi} A l'appui de cette remarque, et sans entrer dans le détail des différents types d'emploi de ces trois verbes, nous nous contenterons de citer l'extrait suivant de J. L. Austin : « It is significant that we can preface a judgement or expression of opinion by the phrases "To judge from his looks..." or "Going by appearances..." ; but we can't say, "To judge by the seemings..." – no such substantive exists. Why not? Is it not that, whereas looks and appearances provide us with *facts* on which a judgement may be based, to speak of how things seem is *already* to express a judgement? » (J. L. Austin, 1964 : 43)

^{xxxvii} Cette parenté transparait dans le premier sens attesté de *seem*, *to be suitable*, *to befit* (OED, 2021), ainsi que dans l'origine reconstruite par les étymologistes :

From the same grade of the root are Old English *sóm* reconciliation (whence *séman* *seem* v.¹); the ablaut-variant **sam-* appears in **same** *adj.*, *samen* *adv.*, together. ((OED, 2021) (c'est nous qui soulignons).

***sem-** (1) Proto-Indo-European root meaning "one; as one, together with."

It forms all or part of: anomalous; anomaly; assemble; assimilate; ensemble; facsimile; fulsome; hamadryad; haplo-; haploid; hendeca-; hendiadys; henotheism; hetero-; heterodox; heterosexual; homeo-; homeopathy; homeostasis; homily; homo- (1) "**same, the same, equal, like**" homogenous; homioousian; homologous; homonym; homophone; homosexual; hyphen; resemble; **same**; samizdat; samovar; samsara; sangha; Sanskrit; **seem**; seemly; semper-; sempiternal; similar; simple; simplex; simplicity; simulacrum; simulate; simulation; simultaneous; single; singlet; singular; some; -some (1); -some (2); verisimilitude.

It is the hypothetical source of/evidence for its existence is provided by: Sanskrit *sam* "together," *samah* "even, level, similar, identical," Avestan *hama* "similar, the same;" Greek *hama* "together with, at the same time," *homos* "one and the same," *homios* "like, resembling," *homalos* "even;" Latin *similis* "like;" Old Irish *samail* "likeness;" Old Church Slavonic *samu* "himself." (Online Etymology Dictionary, www.etymonline.com) (c'est nous qui soulignons).

^{xxxviii} On citera à nouveau à ce propos une remarque de C. S. Peirce sur l'abduction : The mode of suggestion by which, in abduction, the facts suggest the hypothesis is by *resemblance*, – the resemblance of the facts to the consequences of the hypothesis. (1901b)